

# Le Patriote Français

JOURNAL COMMERCIAL, LIBÉRAL ET POLITIQUE

REVUE DE PATRIE

BUREAU

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le dimanche excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, rue de la Harpe, n. 10, à Paris, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés à M. le Directeur, rue de la Harpe, n. 10.

## ANNUAIRE FRANÇAIS

Dimanche 31. — Combat de Gombouze (Allemagne) par le général Desaix (1793)

## MONTEVIDEO.

Decembre 30 1801.

### TRANSFUGES.

Les hommes Jean Elgart, sergent-major, Dapay Baptiste, fourrier de la 2e compagnie du 2e bataillon, Laroque, ordonnance du commandant Alcazar, ont déserter des rangs de l'honneur et de la liberté. Le dernier est passé honteusement à l'ennemi avec armes et bagages; on avait remarqué que depuis deux jours il fréquentait le consulat français, Jacques, clarinette à aussi déserter avec armes et bagages.

ais de prouver à nos défenseurs que la sympathie de tous les gens de cœur leur est acquise, et nous ne doutons pas que si l'autorité le permet et que nos amateurs renouvellent cette solennité théâtrale, elle n'attire comme la première fois une foule empressée d'apporter son tribut au soulagement des héros qui sont tombés en combattant pour une si noble cause, celle de l'indépendance de tout un peuple menacé dans tout ce qu'il a de plus cher.

Nous avons remarqué avec peine l'absence des officiers de la marine française nous cherchions en vain ces uniformes qui couvrent tant de cœurs généreux toujours prêts à voler là où l'honneur ou l'humanité les appelle; cette absence nous a affligés mais non surpris, l'autorisation nécessaire du chef supérieur de la station, pour assister à cette soirée n'ayant pas été accordée, ce motif n'a pu seul empêcher les officiers français de se rendre au soulagement des blessés, au soulagement desquels a été produit de cette représentation.

Les amateurs qui ont paru dans cette représentation ont fait tout leurs efforts pour se rendre dignes de la bienveillance que le public n'a pas cessé de leur témoigner, malheureusement, et les longueur que nécessite un travail aussi difficile que la mise en scène et l'exécution d'un grand ouvrage, comme celui qu'ils ont entrepris, sur lequel si l'on considère qu'ils sont étrangers à ce genre de travail, que le but qu'ils se sont proposé pouvait seul leur faire entreprendre.

Nous croyons être l'interprète de nos camarades, en remerciant en leur nom et au notre, le public, de l'indulgence qu'il a bien

trouvé à nos efforts, en faveur du noble desir dont ils étaient animés d'appeler quelques soulagemens à leurs frères d'armes, dont ils partagent tous les jours les fatigues et les dangers.

La moitié du but qu'ils se sont proposé, est atteinte, plaise au public; l'autre moitié le sera aussi; nous l'espérons, produire une bonne recette, avec le moins de frais possible.

Nous donnerons à nos lecteurs aussitôt qu'il sera connu, le résultat de cette œuvre philanthropique et humanitaire, et si nos provisions se réalisent comme tout nous le font à croire, blâmes, public et amateurs contents les uns des autres.

annonce hier au Béné- A la représentation pu se convaincre que l'usage des blets à la disposition des spectateurs d'un des sexes les places connues sous le nom de "Cazuola" était bonne. Cette galerie est ordinairement destinée spécialement aux dames; les amateurs qui ont composé cette soirée ont pensé avec raison, qu'elle serait peu occupée si on suivait cet usage; tandis qu'en facilitant cette entrée indistinctement aux messieurs et aux dames elle serait entièrement pleine et produirait comparativement autant que les autres places. Une autre intention a aussi fait prendre cette décision et adopter cette innovation.

Nos Legionnaires pour la plupart sont peureux, beaucoup sont mariés, et ils n'auraient pas pu assister à cette soirée si l'on n'avait mis à leur disposition cette galerie, à laquelle ils avaient droit, pour une retribution modique.

seste contre l'antique république, et bientôt Venise fut effacée du rang des nations indépendantes. De l'oligarchie génoise il forma la république ligurienne et lui donna un gouvernement démocratique; des vaisseaux de Venise il se creva une marine dans l'Adriatique; des pays qu'il avait affranchis dans la haute Italie, de Modène, Bologne, Ferrare, de la Lombardie, il organisa des Etats séparés avec de nouvelles constitutions; la Valteline s'était révoltée contre la souveraineté des ligues Grises; il accepta la médiation dans ce différend, et les Grisons ne s'étant pas présentés à son tribunal, il les condamna par défaut, déclara les Valtalins libres et leur permit de se réunir à l'une des républiques qu'il fondait.

Outre ces travaux immenses, il s'occupait de soins qui décelaient une prévoyance profonde, et lorsqu'on songea à renouer les conférences de Milan, où il se trouvait alors, il exerçait sur toute l'Italie, lui simple général, une autorité suprême, et sur l'Europe entière une influence plus puissante et plus active que celle de tous les cabinets diplomatiques du continent.

## FRUILLON.

### TRAITE DE CAMPO-FORMIO (1791.)

Ce fut par la négociation de ce traité célèbre, l'un des actes les plus audacieux que se soient jamais permis les généraux de la république française, que Bonaparte commença sa carrière politique. Cette paix, qu'il négocia et conclut presque sans mission, malgré son gouvernement, ou tout au moins à des conditions que ce gouvernement ne devait ou ne voulait accepter, fut la première que le Directoire accorda à l'Autriche, et la seule qui ait été signée par l'un de ses généraux.

Lorsqu'on eut cette question de paix, il y avait à peine six ans que Bonaparte avait été nommé au commandement en chef de l'armée d'Italie; et déjà, par la rapidité de ses conquêtes, il avait forcé le roi de Sardaigne à s'allier à la France; impitoyable au pape le traité de Tolentino; rangé sous la domination française une grande partie des provinces italiennes, et amené l'empereur d'Autriche à des conditions qui...

triche à dessein et à considérer la conclusion prochaine de cette paix comme une dernière et unique planche de salut.

Les négociateurs allemands, chargés de se concerter avec lui, se rendirent à Leoben, au milieu des bivouacs de l'armée française, et le 10 avril 1797, on arrêta les préliminaires qui devaient servir de bases au traité définitif. Ce fut pendant cette conférence que Bonaparte répondit sèchement aux envoyés de l'empereur, le comte de Merfeld et le marquis de Gallo, qui consultaient le gouvernement né de votre révolution: "La république française n'a pas besoin d'être reconnue; elle est en Europe comme le soleil sur l'horizon. Aveugle qui ne la voit pas!"

Les premiers arrangements terminés, Bonaparte chercha à se créer une position de plus en plus importante vis-à-vis l'Autriche. Pendant qu'il négociait, Venise l'aurait offensé; tenant peu compte des dispositions de la constitution française, qui ne permettait ni au Directoire, ni aux généraux de déclarer la guerre, il publia son mani-

que, mais qui est encore trop forte pour la... doublement... tribut à leurs frères, et d'assister à la représentation d'un des plus glorieux faits d'armes de notre jeune armée, et aussi de revoir flotter librement le noble drapeau dont on les a privés si arbitrairement.

Nous devons donc des remerciements à l'autorité supérieure, de la permission qu'elle a accordée, de ne pas se conformer à cet usage, que nous respectons du reste, mais qui dans cette circonstance eut eu de mauvais résultats, ainsi que l'expérience-tance vient de le prou-

On lit dans le National:

Le brick de la matorca, Général Echague, ci-devant Cagancho, qui conduisait la matorca, fugitive de Maldonado, fut reconstruit par le vapeur de guerre anglaise Gorgon, qui alla à Maldonado, sur le point de faire naufrage, après avoir jeté à l'eau toute son artillerie et ses munitions. Le vapeur Gorgon a sauvé le brick Echague malgré tous les sarcasmes que l'égorgeur Rosas adresse journellement à Mr. le Commodore Parvis et à toute la population anglaise. Ce n'est point le premier service que Rosas reçoit des anglais, qu'il paie avec tout d'ingratitude. L'égorgeur Rosas devrait effacer de la liste de la matorca le nom d'Echague et y en substituer un autre, comme ce serait celui de Badana, parce que le nom d'Echague est toujours naufrage en mer, comme sur terre.

Par un navire... parti au point de jour, M. de Maldonado et d'où il est de l'Armée Nationale occupait Buenos qu'une garnison célébrait la déroute de Servando Galle. La population (National.)

Vois intéressant pour les bâtiments à vapeur. Dans un des meilleurs ports de la République du Chili, province de la Concepcion de Ponce, on a découvert une mine de charbon de pierre à cent mètres à peu près de l'Océan Pacifique. On peut transporter le charbon de la mine sur des chars jusqu'à accoster le bâtiment qui doit le recevoir, offrant aussi de grands avantages par sa proximité de la mer et la sécurité des navires. Cette découverte

Le Directoire voulut profiter de l'importance nouvelle qu'il venait d'acquérir; et ne consentait plus à s'en tenir aux préliminaires de Léoben, qui donnaient à l'Autriche la limite de l'Oglio en Italie; il voulait maintenant que l'Italie fut affranchie tout entière jusqu'à l'Isonzo, et que l'Autriche se contentât, pour indemnité, de la sécularisation de divers Etats ecclésiastiques en Allemagne. Cet ultimatum signifia à Bonaparte lui dépit singulièrement, et il résolut de passer outre. L'Autriche ne fondait plus aucune espérance sur les discussions de la France; MM. de Cobentzel, de Gallo, de Merwald et Degelm un étaient à Udine disposés à négocier; Bonaparte se rendit à Passeriano, maison de campagne près d'Udine, et tout annonça que cette fois le désir de traiter était sincère. Durant toutes les négociations, M. de Cobentzel, avec l'intention réelle de traiter, affichait cependant les prétentions les plus extravagantes. Le 10 octobre, pendant la dernière conférence, de part et d'autre on annonçait qu'on allait rompre, lorsque Bonaparte, qui jusque-là n'avait opposé à toute la seconde de M. de Cobentzel que le calme le plus impassible, s'émut à une dernière et insultante apostrophe, et se saisissant d'un tige cabaret de porcelaine, présent de la grande Catherine à M. de Cobentzel, il le brisa sur le parquet, et s'écria: "La guerre est déclarée; mais soutez-vous qu'avant trois mois je briserai votre monarchie comme je briso cette porcelaine." Cet acte pétri les plénipotentiaires autrichiens.—Il les calma, sort et ordonne à un officier d'aller annoncer à l'archiduc Charles que les hostilités recommenceraient sous vingt-quatre heures. M. de Cobentzel, effrayé, revint sur-le-champ de ses prétentions, et le lendemain 17 octobre (26 vendémiaire), on

a été faite par un soldat qui faisait une excavation pour déceler un vol qu'il venait de commettre, et dans la compagnie duquel le sous-officier est officier. On fit honneur à l'homme après en avoir enlevé le charbon nécessaire pour faire divers ouvrages au parc d'artillerie du temps des Espagnols.

On met à la connaissance du public cette utile découverte afin qu'elle ne soit point ignorée, et quelle puisse parvenir aux yeux des entrepreneurs anglais, s'engageant le sous-officier, à conduire les intéressés du point où se trouve cette mine.

J. F. P.

INDICES DES AMIS DU DRAPEAU D'ASTERLITZ.

La liberté adoreras et l'aimeras uniquement. Le sang jamais ne répandra que pour sa gloire seulement. Moins de juillet célébreras à son retour joyeusement. Tes pères et mères soutiendras, c'est le deppir d'un bon (enfant) Les ennemis tu combattras et tu conduiras bravement. Les vrais Français tu défendras, en cela réciproquement. Sous les drapeaux tu voleras au premier rappel prompt. (ment) La garde aussi tu monteras à ton tour exactement. Les grands dignitaires honoreras, et leur famille également. Agissant ainsi, tu vivras avec un grand contentement.

LES CONSEILS DE LA SAGESSE.

Rendez au créateur ce que l'on doit lui rendre; Réfléchissez avant que de rien entreprendre; Ne vous associez qu'avec d'honnêtes gens; Ne présumez jamais de vos heureux talents; Conformez-vous toujours aux conseils d'un autre; Cédez honnêtement, si l'on veut vous combattre; Faites attention à ce que l'on vous dit; Et n'affectez jamais d'avoir beaucoup d'esprit. N'écoutez point de paroles au delà de sa sphère. N'écoutez point de paroles au delà de sa sphère. Mais ne se donnez pas inconsidérément. Soyez officieux, complaisant; doux, affable, D'un abord prévenant, d'un accès favorable, mais être familier, ayez un air sise. Ne médez de rien qu'après l'avoir pesé, Aimez sans intérêt, pardonnez sans faiblesse, Soyez amis aux grands, sans aucune bassesse; Cultivez le sein l'amitié de chacun,

signa le traité à Passeriano, et on le data de Campo-Fornio, village situé entre les deux armées, et qui donna son nom à cette négociation célèbre. L'empereur, par ce traité, abandonnait à la France les Pays-Bas, et lui reconnaissait la limite du Rhin; la République Cisalpine, que Bonaparte avait définitivement libérée de la Romagne, des Légations, de Modène, de la Lombardie, de la Valteline de Cergamasque, de Brescian et de Mantouan, fut reconnue; Venise, l'Istrie, le Frioul, la Dalmatie et les bouches du Cattaro furent cédés à l'empereur en retour de tout ce qu'il accordait, et il fut stipulé qu'on ouvrirait un congrès à Rastadt pour pacifier la France et l'empire germanique.

Quoique cette paix fut la plus belle que la France eût encore conclue, Bonaparte n'était pas sans inquiétude sur sa ratification; il dépêcha vers le Directoire Berthier et Monge, avec mission spéciale pour la faire accepter. La nouvelle, qu'ils eurent soin de répandre aussitôt leur arrivée à Paris, y causa une joie si grande, que le gouvernement, malgré le désir qu'il avait de donner une leçon sévère au jeune audacieux qui avait enfreint si formellement ses ordres les plus précis, n'osa tromper l'attente générale, approuva le traité, et le même jour nomma Bonaparte général en chef de l'armée d'Angleterre.

Aussitôt Bonaparte se disposa à quitter l'Italie. Il se rendit d'abord à Rastadt où il échangea la ratification du traité; traversa ensuite la France incognito, et le 5 décembre 1797, arriva à Paris, où l'attendaient les honneurs et les honneurs les plus magnifiques. Le Directoire prépara une fête triomphale pour la remise du traité, et put fat disposé pour rendre cette solennité l'une des plus

Evitez les procès, n'entendez aucun. La vengeance n'est que les affaires des autres. Ne vous vantez jamais qu'à force de bienfaits; S'il faut récompenser, faites-le prudemment. Quel que soit votre état, vous devez y paraître. Sans faste et sans orgueil, et sans vous méconnaître, Compaissez toujours aux disgrâces d'autrui, Supportez ses défauts, soyez fidèle ami, Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne, Sans les faire jamais rejeter sur personne; Où la discorde règne apportez y la paix. Ne vous vantez jamais qu'à force de bienfaits; Reprenez sans orgueil, louez sans flatterie; Riez modérément, entendez railerie; Estimez un chacun dans sa profondeur, Et ne critiquez rien par ostentation. Ne reprochez jamais les services que vous faites, Et mettez les au rang des affaires secrètes, Prévenez les besoins d'un ami malheureux, Sans prodigalité, rendez-vous généreux; Modérez les transports d'une bile naissante, Ne dites que du bien de la personne absente; Fuyez l'ingratitude et vivez sobrement. Jouez pour le plaisir, et perdez noblement. Parlez peu, pensez bien et ne trompez personne, Faites toujours l'état de ce que l'on vous donne; Ne tyrannisez point le pauvre débiteur, Soyez toujours égal, toujours de bonne humeur; Au bonheur du prochain ne portez point envie, Et ne divulguez point ce que l'on vous confie, Ne vous vantez de rien, cachez votre secret, Et dans vos actions, ayez Dieu pour objet.

NOUVELLES DU SOIR. Les journaux que nous avons vus de Buenos Ayres, portés par la paquet anglais Viper, arrivent jusqu'à 29; mais ils n'ont rien de remarquable. Il n'en est point de même des lettres que l'on a reçues car elles contiennent des nouvelles en quantité, mais que nous nous abstiendrions de livrer à la publicité, jusqu'à en recevoir d'autres qui les confirment. Cependant, nous serons mention de ce qu'elles disent sur les provinces d'Entre-Rios et Santa-Fé, car elles assurent que lorsque l'armée Argentine a paru dans la première, les deux provinces se sont prononcées, et beaucoup de monde s'est rendu aux Madariagas. Importantes de la révolution. L'enthousiasme y fut général pour le héros de l'Italie, et au milieu de la fête on déploya un drapeau bien propre à justifier et augmenter cet enthousiasme. Il était chargé de caractères d'or qui représentaient ainsi toute la guerre qui venait de terminer le général et son armée: L'armée d'Italie a fait 150 mille prisonniers, elle a pris 170 drapeaux, 550 pièces d'artillerie de siège, 600 pièces de campagne, 8 équipages de ponts, 9 vaisseaux, 14 frégates, 12 corvettes, 10 galères.—Armistice avec les rois de Sardaigne, de Naples, le pape, les ducs de Parme et de Modène.—Préliminaires de Léoben.—Convention de Montebello avec la république de Gènes.—Traité de paix de Tolentino et de Campo-Fornio.—Donné la liberté aux peuples de Bologne, de Ferrare, de Modène, de Massa-Carrara, de Romagne, de la Lombardie, de Brescia, de Bergame, de Mantoue, de Crémone, d'une partie du Véronnais, Chiavone, de Bermane, et de la Valteline; aux peuples de Gènes, aux îles ionniennes, aux peuples des départements de Corcyre, de la mer Egée et d'Ithaque.—Envoyé à Paris les chefs d'œuvre de Michel-Auge, de Goerchin, du Titien, de Véronèse, du Corrège, de l'Albane, des Carracci, de Raphaël, de Leonard de Vinci.—Triumphes en 18 batailles rangées: Montenotte, Millesimo, Mondovì, Lodi, Borghetto, Lonato, Castiglione, Rovereto, Bassano, Saint-Georges, Fontenoy, Beldino, Arcole, Rivoli, la Favorite, le Tagliamento, Termis, Neumarkt.—Livre 17 combats.

